

Le changement social entre la rupture et la continuité en Algérie

BENHALIMA Sahraoui M.C "A"

-Université de Mostaganem Algérie

Introduction :

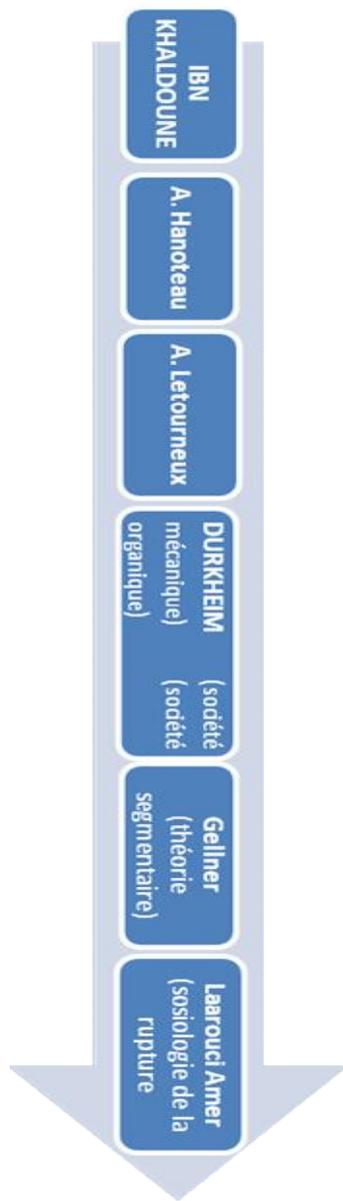
Le changement social est un état dynamique très important qui participe à la modification des traits caractéristiques des sociétés et des civilisations ; mais qui participe aussi à la consécration de la dis/continuité des éléments culturels de toute société qui aspire au changement.

Dans cette perspective, la société magrébine a subi plusieurs changements sociaux et politiques remarquables à travers sa longue histoire qui ont permis aux chercheurs d'examiner en profondeur les lois qui les régissent, et ce, par l'adoption de différentes approches méthodologiques, à savoir l'approche *Khaldounienne* (relatif à IBN KHALDOUN (1332-1406) Célèbre historien et philosophe de l'histoire arabe et berbère il s'intéressait beaucoup à l'analyse du pouvoir politique) et celles d'anthropologie occidentale contemporaine qui, en fait, trouvent leurs fondements épistémologiques dans la pensée dite *Khaldounienne*.

s'installe
celle
plus
concept
concerne

A
écrits des
exergues

dans le



Cette pensée fondatrice du concept, a mis en évidence le **Changement Cyclique** grâce au concept de la **Rupture** qui à tous les niveaux ou à toutes les dimensions, à commencer par confessionnelle, et en se terminant par les autres éléments les infimes de la culture sociale et individuelle ; cependant le de la **Continuité**, est complètement exclu de cette analyse qui l'accumulation des changements le long des différentes étapes de l'évolution de la société.

Cet effet, on peut illustrer cette vision Khaldounienne par les anthropologues de divers horizons et écoles en mettant en cette tendance anthropologique dans l'explication des changements segmentaires dans la société, en affirmant que cette conception est d'origine *Khaldounienne* ainsi qu'il est représenté schéma suivant :

De notre part, nous avons adopté la théorie de la sociologie de la rupture de LAAROUCI Amer (sociologue tunisien) qu'il a appliquée aux sociétés magrébines, dans une perspective Khaldounienne qui est à l'origine comme stipulé dans le schéma ci-dessus. Ainsi, et dans ce contexte, nous pouvons parler de la société algérienne comme étant une société historiquement magrébine, qui peut servir comme cas ou modèle pour l'application du concept du changement segmentaire, tel conçu par LAAROUCI et dans la même perspective Khaldounienne selon hypothèses suivantes:

- La société algérienne a connu durant son histoire un changement à travers un ensemble de différentes ruptures sur tous les plans : social, culturel et politique ;
- Sur le plan culturel : il semble que la société algérienne, de par ses composantes culturelles, est une société hétérogène, que ce soit par sa dimension éthique ou sa dimension esthétique. puisque selon l'analyse logique c'est une société intrinsèquement partagée et sans capital symbolique en commun. *'Appeler aux bienfaits et dénoncer la malfaisance'* par exemple est, dans les sociétés caractérisées par un certain ordre moral et social, un phénomène social impliquant une solidarité tacite, qui assure la paix et la sécurité des citoyens dans ces sociétés dites harmonieuses. C'est la conscience collective qui veille sur le respect des valeurs et des normes sociales. Ceci dit, on peut parler de l'ordre social dans une société donnée lorsque les individus imposent les uns sur les autres une conformité des normes qui les gouvernent, et lorsque les rapports sociaux qui les unis sont durables à l'intérieur de la famille, à l'école et même dans la rue surveille, règle et impose des contraintes sur toute forme de délinquance ou de brigandage. Ce mode de vie social est dispendieux pour le délinquant par rapport à celui des sociétés hétérogènes ou moins homogènes.

- La fonction culturelle¹ consiste à adapter le biologique au social, la place de la culture, son rôle et sa fonction dans ce conflit comme un pas pour comprendre ses relations avec les autres questions de la société et de l'histoire comme la renaissance, l'identité, la modernisation ou la rationalité il s'agit de comprendre ses rapports avec les questions sociales et/ou historiques (renaissance, identité, modernité, rationalisme).²

ENQUETE DE TERRAIN

- à ce stade, une question importante nous interpelle : ces apparences culturels négatifs se reflètent-ils dans les représentations des élites politiques et scientifiques (notre enquête consiste à questionner 40 enseignants universitaire de différentes spécialité) ?

Cette conception nous mène à supposer et admettre que l'élite scientifique (les professeurs des universités dans notre recherche) est influencée par cette situation négative à travers leur représentation du pouvoir politique non clair du changement social qui reflète leur asservissement à une structure culturelle en crise, comme stipulé ci-dessus.

Partant de ces hypothèses, nous avons entamé l'analyse de ces phénomènes et la collecte de notre corpus suivant une méthode de travail de terrain, et en procédant par la technique de l'entretien et la lectures croisée du contenu de ces entretiens ; selon la règle de l'analyse du contenu-discours afin d'aboutir à des résultats qui puissent expliquer les représentations de l'élite universitaire (les enseignants) du pouvoir et du changement social.

Nous signalons que les entretiens comportent des questions relatives au sujets d'ordre politique, au sources d'information, à la confiance aux institutions de l'Etat et au pouvoir politique, ainsi que la confiance aux institutions de la société ; les représentations du pouvoir et de la pratique démocratique, le thème de la citoyenneté, à la prospection de l'avenir, donner son opinion (le professeur) sur des questions comme les compagnes de christianisation en Algérie, les discordes interconfessionnelles comme le sujet du christianisme et l'ibadisme des MOZABITES (confession religieuse en Algérie géographiquement située dans le sud à GHARDAIA issue historiquement des ROSTOMIDES le royaume de Tahert (777-909)) c à d donner son avis sur les valeurs de la différence (diversité) et la tolérance, -l'accumulation- ou l'occlusion qui nourrit la rupture et l'intégrisme.

Qu'est-ce qui relie représentations, changement social et pouvoir ? Trois concepts que seul le génie de l'écriture peut regrouper théoriquement. Dans la réalité on ne peut imaginer des individus qui vivent dans une société donnée sans qu'ils n'évoquent leur passé, tout en vivant le présent et en aspirant à un avenir quelconque ! Telle est la formule qui regroupe les représentations accumulées au fil du temps, sous forme de clichés communs aux individus d'une société gouvernée par un pouvoir chronique qui consiste dans le pouvoir politique unissant les individus autour des références symboliques. C'est entre le pouvoir et la société que les institutions et les systèmes symboliques fonctionnent au fil du temps, changeant ainsi les valeurs pour que l'invariable reste toujours variable, c'est le changement social.

¹ - Farid Bencheikh, Du terrorisme. Autopsie de la tragédie Algérienne aujourd'hui, Edition rocher noir 1995.p43.

² - Burhan Ghalun ,malaise d'une nation

Nulle société ne reste otage d'une seule période stagnée, c'est pourquoi l'émergence de mouvements sociaux est une chose normale qu'ils soient idéologiques secrets ou manifestes, régionaux, ethniques ou nationaux, renfermant des niveaux de conscience et des degrés d'organisation et représentant des rebellions spontanées. Il s'agit d'un mouvement social qui a une identité donnée, une référence ou des symboles qui le caractérisent, mais qui ne recherche pas à s'approprier le pouvoir politique dans une société historiquement, confessionnellement et ethniquement minée comme l'Algérie, qui a subi des campagnes de colonisations, de protectorats et de conquêtes.

L'hypothèse :

La société Algérienne souffre d'une crise éthico-esthétique, c'est-à-dire une crise culturelle, donc l'existence d'une rupture -(et non pas continuité et communication donc construction)- historique, avec une incapacité de construire un système de valeurs communs aux individus de la société.

-L'apparition de comportements violents matériels et morales exprime un incivisme et une crise de communication au niveau des valeurs qu'elle soit morale ou esthétique.

une société conflictuelle, et contradictoire sur le plan des idées et des comportements, où la violence constitue un indice de rupture, et où les espaces et tout ce qui caractérise la société a changé : habillement, gastronomie, comportements...etc. les indices de toute société soumise aux changements, car dans toutes les sociétés en voie de développement les changements accélérés dans les structures économiques, engendrent des tensions et des écarts entre la culture de la société et les choses (conflit idée/matière).

La structure est invariable (rigide), et pour qu'elle se transforme elle doit être décomposée et remplacée par une autre structure. La révolution est la seule force qui permet de passer d'une structure à une autre.

Dans les sociétés traditionnelles, tout renouvellement dans les valeurs et dans la technologie, touche inévitablement la totalité du système social, engendrant ainsi des changements sociopolitiques sous formes de résistances.

A l'exception des sociétés qui ont été divisées et anéanties en Amérique latine, où les colonialismes espagnol et portugais ont démolis les anciennes civilisations (Maya, Inca, et aztèques), aucune autre société au monde n'a connu une pareille destruction culturelle et sociale qu'a connue l'Algérie.

Après la fermeture des écoles coraniques, la société algérienne a subi une amputation dangereusement profonde, qui a créé plusieurs ruptures aussi graves que différentes : La première rupture **1890** (l'effondrement de la société après avoir été frappée, de l'Oranie jusqu'aux Aurès). La deuxième rupture (1926)**1929-1936** (l'action politique est devenue oublier le passé et préparer l'avenir. La dernière rupture **1954** (le refus catégorique de la situation, après **1962**. Les choses ne sont plus comme avant).

L'hierarchie sociale :

L'existence de formes d'inégalité structurelle entre les différentes communautés de la société quant à l'accès aux richesses matérielles et symboliques. Si toutes les sociétés recouvrent une certaine forme d'hierarchie, les énormes écarts dus à la révolution et à la violence n'émergent que dans les systèmes qui se constituent sous cadre de l'Etat. L'hierarchie des classes sociales est plutôt caractéristique des sociétés

modernes, où les valeurs et les comportements s'influencent mutuellement et où le réseau de la communication constitue un important indice pour connaître la communauté, de même que la manière de circulation de l'information témoigne de la forme et de l'organisation de la communauté : plus les individus détiennent des informations suffisantes sur leur groupe, plus ils parviennent à résoudre leurs problèmes.

L'identité nationale:une identité locale :

Les nouveaux repères déterminant l'identité collective (la guerre de libération en particulier) n'ont pas pu effacer de façon définitive l'influence des paramètres locaux (tribu, famille, clan) ; et ce n'est pas les occasions qui permettent aux individus comme aux groupes d'afficher leurs appartenances locales qui manquent! (Activités politiques, culturelles, sportives,...). A cet effet, nous nous demandons si l'identité nationale, en phase de genèse, se nourrit de la vraie citoyenneté, ou bien elle se base uniquement sur des appartenances qui demeurent toujours particulières (locales)?³

Quoi qu'il en soit des intentions des acteurs du changement, on ne peut -pour reprendre les termes de Crozier Michel- changer l'Homme par un décret ou une loi !

Le résultat final de notre recherche sur la représentation de la citoyenneté, du pouvoir politique et du changement social chez les enseignants a révélé ce qui suit :

1. **Le concept de la démocratie** : on a constaté que le taux représentant l'acte politique, qui consiste à signer une requête, est très faible 20%, contre 75% représentant ceux qui s'abstiennent, si l'on sait que le taux représentant l'intérêt porté à la politique chez les professeurs est de 47%, ce qui signifie que les enseignants s'intéressent plutôt plus qu'ils ne s'engagent, comme s'ils étaient de simples spectateurs !

Le taux de confiance est de 42,5% contre 10% de non confiance : un écart bien clair qui favorise la confiance en général, sans toutefois dépasser les 50%.

Théoriquement, les enseignants pensent que la Démocratie et l'Islam : se correspondent (29 représentants 72,50%) ; s'opposent (4 représentant 10%) ; Neutres (7 représentant 17,5%).

2. **Le système politique** : on constate que le taux le plus élevé était ; le système qui convient le mieux à l'Algérie est _le système parlementaire constitué de partis politiques (nationalistes, Islamistes) 17,50%. Aussi les enseignants se représentent à égalité deux systèmes: le système parlementaire constitué de partis politiques (nationalistes, Islamistes, Laïques) 15%. et le système qui applique la Charia Islamique mais sans partis politiques 15%. les parties sont à égalité chez les professeurs

Les représentations se rapprochent, et entre les trois pourcentages les partis laïques ne figurent qu'une seule fois, tandis que les parties nationalistes et islamistes se répètent deux quatre fois pour chacun.

Comparaison comparativement à une autre étude faite⁴ quatre pays arabes (l'Egypte, la Jordanie, le Maroc et l'Algérie) selon les tendances religieuses entre 2000 et 2002 on s'est basé sur les réponses antinomiques (j'approuve profondément/ je m'y oppose fortement) nous dévoile que le taux le plus élevé de notre étude est de 50% pour la réponse C : Les compétents doivent occuper les postes et le pouvoir sans

³ - actes du colloque : Quel avenir pour l'anthropologie en Algérie ?.....

⁴ -Antony Giddens,sociologie

condition de religiosité ou de nationalisme. Tandis que 5% étaient pour : les religieux doivent occuper les postes et le pouvoir.

Cependant concernant l'étude mentionnée ci-dessus, la réponse par 'j'approuve profondément' était de 53% pour: "ceux qui ne croient pas en Dieu ne doivent pas prendre les postes officiels. La réponse par "je m'y oppose fortement" représente 9% contre 13% j'approuve profondément pour : il est préférable pour ce pays que des gens d'inébranlable vertu religieuse occupent les postes (généraux). je m'y oppose fortement 20%.

Ces taux expliquent la représentation des enseignants de la relation entre la religion et le pouvoir politique. Le rapprochement qui existe entre eux témoigne la tendance générale qui explique la contradiction de ces représentations.

3. Niveau de la démocratie : indices de la démocratie : nous concluons que les enseignants sont conscients de la dimension confessionnelle dans la détermination de l'identité et c'est une représentation de l'Histoire dans la construction d'une identité basée sur un passé lointain. On trouve cette dimension officiellement consacrée lorsqu'il s'agit d'écrire l'histoire de l'Etat la dynastie Rustumide -le royaume de Tahert (777-909)- comme étant le premier model de l'Etat national. Mais le plus captivant c'est que le pourcentage de 57,5% pour la doctrine Ibadite se rapproche du taux de la tolérance avec le christianisme 50%. Alors Que signifie cela ? les enseignants se représentent-ils le contraire de leurs actes ? ou plutôt/les pourcentages indique une rupture mentale avec le passé, celui de l'Etat Rustumide ? ou au contraire, une réconciliation avec ce passé ? On constate que le taux des enseignants optimistes est de 57,5%, et correspond exactement au taux de ceux qui sont tolérants vis-à-vis de l'Ibadisme. Pratiquement le même taux (50%) de tolérance vis-à-vis du Christianisme. Peut-on dire que la tolérance se rapporte mentalement au taux de l'optimisme ?

Nous remarquons que le taux de tolérance (50%) dépasse largement celui d'intolérance (22,50%) ; ce qui est théoriquement positive quant à la représentation de la démocratie et des mécanismes du pouvoir, mais aussi un indice positif du changement des mentalités.

Le retour des Harkis et de leurs enfants en Algérie:

La réponse à cette question s'est balancée entre le refus catégorique d'une part, vu ce que cette catégorie évoque dans l'imaginaire comme clichés négatifs accompagnés de commentaires comme : régression de l'élan révolutionnaire et une trahison historique envers la révolution, le retour de la trahison, c'est inquiétant et cela va empirer la situation, ils ne peuvent pas rentrer, ne change en rien la carte politique, comme touriste, ce n'est pas une bonne chose, que dieu nous préserve...etc. l'ensemble des réponses représente 52,50%.

Mais d'autre part, des réponses voient que le retour des fils de Harkis est possible, mais sans leurs parents, tout en évoquant des commentaires comme : le problème est avec le Harki quant à son fils... ? Aucune âme pécheresse ne portera le péché d'une autre âme...etc. Les enfants n'assument pas les actes de leurs parents, leurs fils oui, les fils oui les parents non 10%.

Il y avait aussi des réponses conditionnées comme : s'ils font preuve de nationalisme ; oui pour les compétents ; que dieu pardonne les actes du passé à condition de la justice entre tous les fils de la nation ; ils sont les bienvenus à condition d'être loyal au pays (10%). Quant aux réponses qui ne s'opposent pas au retour des Harkis et de leurs fils : oui pour qui veut ; pourquoi pas (5%). Les réponses neutres représentent 22,50%.

Dans notre étude, la confiance ou la crédibilité de la presse n'a pas dépassée 15%, ce qui signifie que la classe lettrée est moins confiante en la crédibilité de la presse, tandis que ceux qui n'ont aucune confiance représentent 75%.

Les entraves de la démocratie :

Nous remarquons d'une façon très claire que le taux de non confiance est très élevé : les trois quarts des enseignants (72,5%) ne font pas confiance aux ministres, c'est-à-dire aux individus. Par contre, font confiance en la personne du président 42,5%. /avec un taux de confiance 20% très faible relativement en le comparant au taux de confiance élevé

Nous remarquons aussi que le taux de non confiance aux institutions est très élevé 77,5% contre 12,5% de confiance, ce qui signifie que les enseignants n'ont pas confiance aux institutions également. De même pour le parlement : taux de confiance 12,5% ; 12,5% pour société civile ; mais pour le taux de non confiance ou confiance relative : parlement 77,5%, société civile 72,5%. même remarque avec un léger changement quant à l'accroissement du taux de confiance en l'institution de Justice 30% par rapport au parlement et aux parties politiques.

Il est à constater que les choses diffèrent ici, le taux de confiance 45% se rapproche de celui de non confiance 40% : pas de couleur grise ici, il y a ceux qui la voient noire et il y a ceux qui la voient blanche.

L'un des paradoxes est le contraste entre le taux de confiance dans les individus et le taux de confiance dans les institutions sociales et politiques.

Les parties politiques : on constate les mêmes remarques pour le parlement confiance 12,5% ; société civile 12,5% ; mais le taux de non confiance ou confiance relative : parlement 77,5%, société civile 72,5%.

Les interviewés trouvent que la crise de la société algérienne bascule entre une crise de valeurs et /de/ morale 37,5% et une crise de pouvoir 27,5%.

Conclusion sur les représentations des enseignants :

Les enseignants n'ont confiance ni aux individus ni aux institutions ; ils se représentent les questions mais ne s'engagent pas, et de façon générale ne se distinguent du reste de la société que par leur niveau d'études.

L'analyse scientifique se heurte aux mentalités des individus qui déforment la réalité plus qu'ils ne la rapportent (l'individu ressemble au malade dans sa façon de s'exprimer) ; le phénomène social n'est pas seulement une production sociale mais une dérivation de la société ; les enseignants préfèrent la démocratie (le pluralisme) mais au singulier, ils refusent le pluralisme doctrinal ou confessionnel.

Les enseignants se caractérisent par une sorte de non norme –ANOMIE-, de perte de confusion, terme créé par Durkheim pour décrire le sentiment de frustration chez l'individu qui est sans objectifs à cause des opérations de changements, ce qui conduit à perdre les normes sociales qui devraient jaloner le comportement individuel.

Il existe une contradiction au niveau des représentations chez les enseignants, entre ce qui est (la réalité) et ce qui devrait être (un devenir changer en fonction des situations et des contradictions sociales), entre

la représentation et la pratique, la contradiction entre la culture de la famille et la culture du pouvoir, entre la genèse (récente) et le pouvoir (une légalité traditionnelle dominante). L'enseignant se représente son image comme acteur, alors qu'il n'est qu'un simple spectateur ; comme actif dans le changement alors qu'il n'est en réalité qu'un passif.

Nous n'avons trouvé chez les enseignants aucune idéologie qui les caractérise en tant qu'acteur dans la continuité qui garantit aussi la continuité de l'identité des individus du groupe, la stabilité des représentations sociales préserve l'identité du groupe, dans la mesure où les individus recopient et imitent les valeurs et les comportements du groupe auquel ils souhaitent appartenir par préférence au groupe auquel ils appartiennent ; mais là, il n'y a pas d'idéologie qui unit même l'élite lettrée.

Les réponses des enseignants interrogés dévoilent la grande importance du facteur religieux dans la constitution de l'identité nationale, de même pour l'élément histoire, qui est le discours du mouvement nationaliste en l'occurrence, qui a construit son discours sur le danger extérieur dans des sociétés qui vivaient un cas particulier dans une période particulière (le colonialisme), et c'est exactement le problème de l'Etat national, ostensiblement affiché dans les termes et concepts : la Nation, la cite, la nation nationale, la géographie, les frontières, l'Histoire, le passé, la langue, les constantes les facteurs en commun, histoire basée su l'Autre, le colonialisme, conquête, effondrement, protectorat. Des significations linguistiques refusant l'Autre ou l'acceptant.

L'Islam, en tant que phénomène religieux, ne peut être réduit à un ensemble d'idées abstraites et isolées des autres phénomènes sociohistoriques qu'a connu et connaît toujours la région musulmane, la genèse historique du phénomène islamique, dans ses différents sociétés, inclut des éléments psychologiques, imaginaires, sociaux et politiques à la base même de la structure anthropologique de l'Islam contemporain, c'est pourquoi l'efficacité symbolique a pu se manifester dans l'histoire de toutes les sociétés musulmanes, malgré leurs diversités ethnolinguistiques. ce qui se montre à travers les guerres de libérations qui s'étaient couronnées le diadème de la sacralité- Le DJIHAD, martyr...etc. Comment une forme systématique et un ancien acte d'opposition politique peut naître d'un acte moderne ou contemporain ? Ou est-ce plutôt les nouvelles formes d'organisation et d'opposition politique contemporaines qui sont le simple reflet des anciennes formes ?

